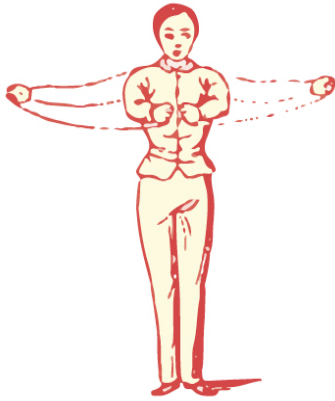


L'inconscient, l'histoire et la vérité

Benoît Kasolter



« L'inconscient est ce chapitre de mon histoire qui est marqué par un blanc ou occupé par un mensonge : c'est le chapitre censuré »

JACQUES LACAN, « Fonction et champ de la parole et du langage »

Le 27 janvier 2010, lors de la première séance de son Cours, Jacques-Alain Miller reprend d'une façon inédite son enseignement de la psychanalyse d'orientation lacanienne sous le titre *Vie de Lacan*. D'emblée, J.-A. Miller écarte ce qui, jadis, a pu lui traverser l'esprit : être pour Lacan ce que James

Boswell¹ avait été pour le Docteur Samuel Johnson, son biographe.

Ce renoncement à tenir le verbatim de la vie de Lacan a tout son poids pour la question qui nous occupe, à savoir : le rapport de l'inconscient à l'histoire et à la vérité. Sur quoi se fonde-t-il ? D'abord sur une éthique. Avoir « avec sa propre vie un rapport biographique », écrire une vie selon une chronologie précise « n'est pas permis par le discours psychanalytique² ». Raconter sa vie, au fil des séances, la raconter pour un Autre qui l'interprète, forge un tout autre rapport avec l'histoire singulière. Un rapport précisément qui creuse un écart entre l'histoire conditionnée par un postulat d'exactitude et le récit d'une vie telle qu'il se dénude et se réinvente sur le divan de l'analyste.

S'il n'y pas d'analyse qui ne se joue sur la scène de l'histoire, si d'une certaine façon l'inconscient est tout entier *historisable*, c'est en tant que l'analyse se déploie dans la dimension du discours comme suite des significations données à ce qui a été vécu. C'est ce qui domine le premier temps de l'enseignement de Lacan : celui de « la démonstration de la fonction de la parole en tant que donatrice de sens [...] et des opérations de l'histoire, à savoir du dynamisme rétroactif des subjectivations, des resubjectivations, des faits et événements.³ » Le repérage de cette spécificité de l'élaboration de l'histoire dans le cadre de la cure est essentiel : elle ne s'inscrit pas dans un registre linéaire et unidirectionnel mais indique un développement vers l'avenir et un vecteur opposé qui permettent de resubjectiver les événements du passé à partir du présent.

Une conséquence tombe, décisive : si « l'effet d'une parole pleine [est] de réordonner les contingences passées en leur donnant le sens des nécessités à venir⁴ », alors soyons catégorique, nous dit Lacan « il ne s'agit pas dans l'anamnèse psychanalytique de réalité, mais de vérité⁵ ». À quelle vérité Lacan fait-il donc référence ?

Celle précisément qui rend compte de ce qui est déchiffrable de l'inconscient en tant que « chapitre censuré de mon histoire », celle qui indique aussi une direction de la cure : la psychanalyse pour Lacan est d'abord un progrès de la vérité, vérité supposée s'inscrire dans la continuité d'une histoire restaurée par la levée du refoulement.

Vérité, refoulement sont donc les signifiants-maîtres qui structurent et éclairent le concept d'inconscient corrélatif de l'histoire du sujet. La vérité dont il s'agit est distincte de

¹ Cf. Boswell J., *The life of Samuel Johnson*, 1791.

² Miller J.-A., *Vie de Lacan*, Paris, Navarin éditeur, août 2011, p. 3.

³ Miller J.-A., « Les six paradigmes de la jouissance », *La Cause freudienne*, n° 43, octobre 1999, p. 7.

⁴ Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 256.

⁵ *Ibid.*

l'exactitude, de la réalité dont Lacan dira qu'elle est le prêt-à-porter de l'imaginaire. Seule la vérité arrimée à un dire importe pour la psychanalyse. Dans l'expérience de la cure, il s'agit de « faire vérité de ce qui a été ⁶ » refoulé sous l'action de la censure, de faire venir le discours là où quelque chose n'a pas pu s'inscrire, être dit.

Déjà, sur le chemin tortueux de la vérité, Freud, dans une lettre adressée à Fliess le 22 décembre 1897, mobilise l'exemple de la censure politique pour définir l'origine et le processus du refoulement : « As-tu jamais eu l'occasion de voir un journal étranger censuré par les Russes au passage de la frontière ? Des mots, des phrases, des paragraphes entiers sont caviardés, de telle sorte que le reste devient inintelligible ⁷ ». Cette censure politique qui consiste à travestir un texte en supprimant les passages scandaleux (les rendant de ce fait illisibles) ou en substituant les mots « litigieux » par des mots « inoffensifs » (les rendant ainsi méconnaissables) illustre bien ce à quoi est confronté le sujet « analysant » : dire, sous le coup de la censure, « la vérité de son oppression, c'est-à-dire la vérité refoulée ».

À partir de l'héritage freudien, il est remarquable d'observer avec J.-A. Miller combien la vérité pour Lacan est l'antonyme du refoulement dont il isole deux modalités : le blanc (le silence, un trou dans l'histoire) et le mensonge. Alors que le blanc indique la présence d'un élément qui résiste au processus d'historisation et marque donc la difficulté pour l'histoire à se fermer, se clore tout à fait, qu'est-ce que le mensonge dans la perspective du refoulement ? Abordons la question à partir du symptôme, résultat du processus de refoulement et conçu comme une chose qui parle, dont le sens est caché et cherchant à se faire reconnaître. « Le symptôme est [...] le signifiant d'un signifié refoulé de la conscience du sujet ⁸ », écrit Lacan et « c'est en déchiffrant cette parole que Freud a retrouvé la langue première des symboles ⁹ ». La vérité refoulée puis dévoilée nous indique ce que l'on peut entendre par mensonge : soit un signifiant venant à la place du signifié refoulé, un dit qui ne serait pas vrai.

Si une psychanalyse peut se concevoir comme un progrès de la vérité, scandée par une succession de révélations, de dévoilements qui restaurent la continuité d'une histoire, l'expérience de la cure confronte néanmoins à un indicible, un blanc, que ne résorbe pas la vérité du sens. La précision de l'appareillage du sens à la vérité a ici son poids. Avec « Fonction et champ de la parole et du langage », rappelle J.-A. Miller, Lacan a démontré avec ampleur, la puissance et l'efficacité du symbolique « [à] prendre en charge ce qui est resté comme trou dans la réalité du sujet [...] en rétablissant une continuité, en racontant une histoire (avec un y qui signale que c'est *pour un autre*, dans le "rapport intersubjectif", entre guillemets, que cela se tisse) ¹⁰ ». Mais au cours de cette histoire transférentielle, celle que l'analysant livre à l'Autre (l'analyste), il est décisif d'observer que « des trous se manifestent, des achoppements, qui sont autant de signes d'une autre vérité, d'un autre sens, lesquels sont en peine de se conjuguer à la fiction d'une narration ¹¹ ». Ces émergences qui rompent le discours et révèlent la limite de l'historisation ouvrent dès lors à un nouveau régime de vérité. À la vérité du sens dont Lacan a donné un éclat saisissant dans le premier temps de son enseignement répond une vérité plus problématique qui ne se laisse pas résorber dans le symbolique. C'est la vérité sur le réel, celle que Lacan conceptualisera en 1959 dans son Séminaire *L'Éthique de la psychanalyse*.

⁶ Miller J.-A., « La vérité fait couple avec le sens », *La Cause du désir*, n° 92, mars 2016, p. 85.

⁷ Freud S., *La Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1973, p. 211.

⁸ Lacan J., « Fonction et champ... », *op. cit.*, p. 280.

⁹ *Ibid.*, p. 281.

¹⁰ Miller J.-A., « La vérité fait couple avec le sens », *op. cit.*, p. 88-89.

¹¹ *Ibid.*, p. 89.